VIDEO, clip. Xerse de Cavalli à l'Opéra de Lille





VIDEO, clip. Xerse de Francesco Cavalli à l'Opéra de Lille, jusqu'au 10 octobre 2015. Mazarin règne encore sur le goût officiel et le jeune Louis XIV s'apprête à régner en maître absolu. La France apprend le raffinement de l'Italie. Pour ses noces avec l'infante d'Espagne, le jeune Louis découvre l'opéra vénitien au Louvre en novembre 1660 : Mazarin a invité Cavalli qui reprend son Xerse, mais adapté au goût français : le rôle titre n'est pas chanté par un castrat mais un baryton, l'action débarassée de ses facettes comiques est restructurée en 5 actes et surtout Lulli enchâsse la sensualité italienne de ses ballets d'une facétieuse invention. A la fin de l'action, comme Louis XIV et L'Infante marie-Thérèse, Xerse et Amastre se marient : mariage de raison pour un lieto finale que les ballets de Lulli subliment par leur insolence facétieuse. Voici Xerse, dans sa version parisienne, sous la direction d'Emmanuelle Haïm à l'Opéra de Lille, jusqu'au 10 octobre 2015. CLIP VIDEO © studio CLASSIQUENEWS.TV

Lille, Opéra
Xerse de Cavalli
5 représentations
Du 2 au 10 octobre 2015
Nouvelle production
Emmanuelle Haïm, direction
Guy Cassiers, mise en scène
Maud Le Pladec, chorégraphie

Musique de Francesco Cavalli (1602-1676)
Livret de Nicola Minato (revu par Francesco Buti)
Ballets – Musique de Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Direction musicale: Emmanuelle Haïm
Mise en scène: Guy Cassiers
Décors et costumes: Tim Van Steenbergen
Chorégraphie: Maud Le Pladec
Vidéo: Frederik Jassogne
Lumières: Maarten Warmerdam
Dramaturgie: Willem Bruls
Conseillère musicologique: Barbara Nestola

Avec
Xerse: Ugo Guagliardo
Arsamene: Tim Mead
Ariodate: Carlo Allemano
Romilda: Emöke Barath
Adelanta: Camille Poul
Eumene Emiliano: Gonzalez Toro
Elviro: Pascal Bertin
Amastre: Emmanuelle de Negri
Aristone: Frédéric Caton
Le Gardien: Pierre-Guy Cluzeau (figurant)

Le Concert d'Astrée
Compagnie Leda

VOIR aussi notre grand reportage sur l'atelier vocal dédié à l'interprétation du récitatif dans l'opéra français et italien du XVIIème siècle

LIRE aussi notre présentation complète de Xerse de Cavalli à l'Opéra de Lille



Xerse qui incarne le roi sur la scène, se lamente au V, inconsolable d'avoir été écarté par celle qu'il aime, Romilda (laquelle lui préfère son frère Arsamene)

Illustrations : photographies © studio CLASSIQUENEWS 2015

Nouveau Xerse de Cavalli à Lille



Lille, Opéra. Cavalli: Xerse. Du 2 au 10 octobre 2015. Xerse de Cavalli démontre l'ampleur du génie cavallien, capable de solennité, de raffinement, de sensualité mais aussi de surenchère (mesurée) dans la fusion des registres poétiques : comique, tragique et pathétique. L'héroïsme y convoite le cynisme et la comédie aime jouer des quiproquos voire des travestissements trompeurs d'une délicieuse confusion. On la compris : Cavalli, digne disciple de Monteverdi avec Cesti poursuit l'âge d'or de l'opéra vénitien : c'est d'ailleurs à sa source que naîtra en 1673, l'opéra français grâce au génie assimilateur de Lulli. Xerse, opéra historique d'après Hérodote, fait suite aux opéras de maturité propre aux années 1640… tels Didone (1641), Egisto (1643), L'Ormindo (1644), La Doriclea (1645) surtout le mythique Giasone de 1649 qui prélude à l'accomplissement esthétique des années 1650 dont fait partie et de façon éclatante voire spectaculaire Xerse, composé comme Erismena et La Statira en 1655. Année féconde qui poursuit la poétique multiple et furieusement sensuelle de La Calisto (1651). Tous ces ouvrages ont été jadis dévoilés par René Jacobs, défricheur visionnaire s'il en est, que les nouveaux champions de l'approche baroqueuse entendent poursuivre aujourd'hui ; ainsi l'argentin Leonardo Garcia Alarcon et son épouse, Mariana Flores (lire notre annonce du coffret Héroïnes cavaliennes édité chez Ricercar en septembre 2015, réalisation CLIC de classiquenews). L'ouvrage a été joué devant la Cour de France à l'initiative de Mazarin, amateur d'opéra italien. Le commanditaire soucieux de plaire à l'audience française, commande aussi des ballets au jeune Lulli.



L’opéra vénitien à Paris (1660)

Déjà avant Ercole Amante, nouvel ouvrage composé pour le mariage du jeune Dauphin futur Louis XIV, Xerse est un opéra de Cavalli présenté devant la Cour de France. L’ouvrage a été composé en 1654 et donc reprise à Paris en 1660, soit 6 années après sa création vénitienne, dans la Galerie d’Apollon du Louvre. Comment la figure du roi de Perse, qui entend vaincre et soumettre Athènes inspire-t-elle les acteurs de cette nouvelle production ? Réponse le 2 puis jusqu’au 10 octobre 2015.

Le livret signé de Nicolo Minato renforce la puissante imagination théâtrale de Cavalli : Minato a écrit pour Cavalli pas moins de 8 drames musicaux : Orimonte, Xerse, Artemisia, L’Antioco, Elena -récemment révélé au festival d’Aix 2013 et sujet d’un somptueux dvd édité chez Ricercar-, Scipione l’Africano, Mutio Scevola, Pompeo Magno. S’il est surtout inspiré par l’Histoire (et les chroniques d’Hérodote), Minato,

qui succède au premier librettiste de Cavalli (Faustini décédé en 1651), ne partage pas la même conscience littéraire que l'inégalable Busenello, librettiste de Moneverdi et pour Cavalli de Didone, Giulio Cesare, Statira). Minato est surtout un dilettante, avocat de son métier qui flatte surtout l'ouïe des spectateurs moins stimule leur intellect. Avec le temps, Minato privilégie surtout les airs et les formes formées, plutôt que ce recitatif libre et ample, proche de la parole qui avait fini par lasser le public vénitien. Ses héros à l'inverse de l'effeminato pervers passionné Nerone ou Giasone, affirme une maîtrise des passions nouvelle, qui augure de l'esthétique métastasienne au siècle suivant, celle du héros vertueux et moral, clément et compatissant. En 1669, Minato rejoint la Cour de Vienne pour y écrire encore plus de 20 livrets. Trait propre à Cavalli et sa sensibilité spécifique pour exprimer les passions humaines, le profil d'Adelante s'affirme aux côtés du héros vainqueur et conquérant : la jeune femme y développe une langueur émotionnelle irrésistible en soupirant à l'évocation de celui qu'elle aime sans retour, Arsamène, le frère de Xerse… (Acte II, scène 18). C'est elle qui incarne les vertiges d'un cœur impuissant et douloureux : ses airs sont les plus désespérés et le plus sensuels, quand triomphe déterminés et fidèles l'un à l'autre, Romida et Arsamène, le couple des amants inséparables. Face à ce modèle amoureux, le roi lui-même s'infléchit et de raison épouse celle qui lui est fidèle, Amastre.

René Jacobs l'avait enregistré en 1985 en un album aujourd'hui non réédité. Xerse de Cavalli a marqué l'histoire de l'opéra en France : Mazarin en demande une reprise à Paris pour le mariage du jeune Dauphin, le futur Louis XIV en 1660. Devant la Cour de France, l'ouvrage est réécrit et adapté au goût français : le rôle titre n'est plus chanté par un castrat mais une voix virile, telle que l'aime l'audience gauloise : un baryton. Car le héros de l'action c'est évidemment le Roi.

Lille, Opéra
Xerse de Cavalli
5 représentations
Du 2 au 10 octobre 2015
Nouvelle production
Emmanuelle Haïm, direction
Guy Cassiers, mise en scène
Maud Le Pladec, chorégraphie

Musique de Francesco Cavalli (1602-1676)
Livret de Nicola Minato (revu par Francesco Buti)
Ballets – Musique de Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Direction musicale: Emmanuelle Haïm
Mise en scène: Guy Cassiers
Décors et costumes: Tim Van Steenbergen
Chorégraphie: Maud Le Pladec
Vidéo: Frederik Jassogne
Lumières: Maarten Warmerdam
Dramaturgie: Willem Bruls
Conseillère musicologique: Barbara Nestola

Avec
Xerse: Ugo Guagliardo
Arsamene: Tim Mead
Ariodate: Carlo Allemano
Romilda: Emöke Barath
Adelanta: Camille Poul
Eumene Emiliano: Gonzalez Toro
Elviro: Pascal Bertin
Amastre: Emmanuelle de Negri
Aristone: Frédéric Caton
Le Gardien: Pierre-Guy Cluzeau (figurant)

Le Concert d’Astrée

Compagnie Leda

VOIR aussi notre grand reportage sur l'atelier vocal dédié à l'interprétation du récitatif dans l'opéra français et italien du XVIIème siècle

Xerse version 1660 à l'Opéra de Lille.

Ce que nous pensons de la production*. C'est un vrai défi de jouer la reprise de Xerse à Paris. L'ouvrage vénitien de Cavalli créé à Venise en 1654 est un tout autre opéra adapté et reformaté au goût français quand il est joué au Louvre en 1660 pour le mariage du jeune Louis XIV; c'est même un nouvel ouvrage, avec des transformations notables comme le changement de tessiture pour le rôle titre (baryton plutôt que contre ténor), surtout nouvelle structure en 5 actes, disparition des rôles comiques (même si le suivant et confident du roi Perse a conservé son caractère bouffon qui en fait un double sarcastique cynique et mordant du pouvoir), surtout intégration des ballets dans le goût français signés du proche de Louis XIV, le florentin Lulli.*



Le spectateur moderne peut mesurer à loisirs le fossé des esthétiques italienne et francaise : intercalés à la fin de chaque acte, ces ballets joués sur un autre diapason que l'orchestre vénitien tranchent nettement par leur vivacité avec la lyre si sensuelle du Vénitien : déjà l'affirmation de cette folle insolence créative dont rafole le jeune monarque danseur car il le divertit. La confrontation est passionnante et souligne la forte identité des manières ici associées : en réalité plus juxtaposées que vraiment fusionnées mais qu'importe, sur le modèle importé vénitien, Lulli présente ses superbes et facétieux ballets : il saura puiser dans cette totalité éclectique mais fascinante de 1660, les composantes de sa future tragédie en musique inaugurée 13 ans plus tard avec Cadmus et Hermione. Emmanuelle Haïm emporte ce projet ambitieux malgré la multiplicité des défis et des contraintes techniques inouïes (faire jouer deux orchestres diapasons différents avec mis en espace spécifique : centralisé autour de son clavecin pour le continuo vénitien, éclaté en deux

groupes distincts aux deux extrémités de la fosse (cordes à jardin, flûtes et hautbois à cour). La chef révèle et le profil profond du héros trop naïf et maladroit dans sa relation aux autres confronté dans le dédale d'un labyrinthe amoureux au cynisme du pouvoir associant devoir et sentiment. La torride sensualité du récitatif cavallien à la quelle répond en seconde partie (actes IV et V) l'émergence d'airs plus fermés (composante propre au Cavallien le plus mûr) affinant davantage la solitude douloureuse de chaque protagoniste se dévoilent ainsi à Lille contrepointant avec le rire solennel d'un Lulli jeune et rafraîchissant. C'est un spectacle dont le cohérence convainc, dramatiquement unifié dans la réalisation du flamand Guy Cassiers qui en plaçant l'action dans la galerie d'Apollon du Louvre son lieu de création originelle, rétablit un parallèle pertinent entre le destin sur scène de Xerse, son mariage de raison final (épousant Amastre plutôt que Romida), et le mariage de Louis XIV, occasion de cette confrontation Lulli / Cavalli. La représentation de Xerse à Paris en 1660 est d'autant plus décisive qu'outre sa participation à l'éclosion du futur opéra français baroque, il s'agit aussi de la première représentation du souverain sur scène… de sorte que nous sommes alors à l'amorce du mythe lyrique de Louis XIV ensuite généreusement explicité et précisé dans les opéras à venir de Lully devenu surintendant de la musique du Roi. Production à ne pas manquer jusqu'au 10 octobre 2015 à l'Opéra de Lille.

XERSE de Cavalli
Synopsis



Le Roi perse Xerse est en campagne contre la ville d'Athènes. Il stationne avec ses armées dans la ville amie d'Abydos, sur la rive orientale du détroit de l'Hellespont, juste en face de la rive grecque. L'action traitée par Cavalli et son librettiste Minato dévoile la résistance d'un seul couple amoureux Arsamene le frère du roi Xerse et la belle d'Abydos, Romilda. Contre eux se dresse Xerse qui veut épouser l'amante de son frère, mais aussi Adelante, la soeur de Romilda qui est tombée amoureuse d'Arsamene. Heureusement survient la belle princesse de Suse, Amastre qui sous le déguisement d'un homme, entend reconquérir l'homme de son coeur, Xerse. De fait touché par la détermination d'Amastre, Xerse renonce à Romilda et épouse Amastre. Le couplé initial éprouvé Romilda / Arsamene confirmé, a vaincu. Dans la version parisienne présentée à Lille, tous les ballets de Lulli sont joués par un orchestre différent (diapason différent) à la fin de chaque acte).

PREMIERE PARTIE

Acte I

Pendant que Xerse confie à l'ombre d'un platane ses états d'âme avant l'assaut, son frère Arsamene fait sa cour à une habitante d'Abydos, la belle Romilda, qui l'aime en retour. Interrompant l'entretien, Xerse, qui a seulement entendu la voix de Romilda, décide sur le champ de l'épouser lui-même. Le roi et son frère sont ainsi deux rivaux amoureux.

Pour Adelante, la soeur de Romilda, la passion subite du roi est une aubaine : si Xerse pouvait épouser Romilda, elle-même aurait enfin le champ libre pour se rapprocher d'Arsamene qu'elle aime en secret. Mais quand, accompagné d'Eumene son fidèle confident, Xerse vient offrir sa main et son trône à Romilda, la jeune fille le repousse fermement, fidèle à ses sentiments pour le frère du roi. Xerse use alors de son pouvoir royal pour bannir son propre frère et rival, mais Romilda demeure inflexible. La princesse du royaume de Suse, Amastre, semble une promise plus digne du Roi Xerse. C'est en tout cas ce qu'elle-même imagine : elle vient, déguisée sous des vêtements d'homme et accompagnée d'Aristone, pour tenter de faire la conquête de Xerse.

Acte II

Sous prétexte de gratifier ses alliés, Xerse déclare officiellement qu'il souhaite remercier la ville d'Abydos, en donnant un époux de sang royal à la jeune Romilda. S'il pense

satisfaire ainsi sa nouvelle passion, la déclaration peut aussi être mal interprétée : son frère rival, Arsamene, pourrait être lui aussi un époux de lignée royale. Chacun comprenant la situation selon ses intérêts et ses sentiments, la confusion règne pour savoir qui épousera Romilda. Amastre, toujours déguisée en homme, demeure persuadée d'être toujours l'élue du roi. Arsamene confie alors à Elviro, son page, une lettre destinée à Romilda, sa bien-aimée. Les deux soeurs mettent à jour leur rivalité amoureuse et en viennent à se déclarer la guerre.

Acte III

La lettre d'Arsamene pour Romilda est interceptée par Adelanta, ce qui achève de semer la confusion. Elle l'utilise pour persuader Xerse de lui donner pour époux son frère Arsamene. Xerse y voit l'occasion de renouveler sa demande à Romilda. Forts de leurs sentiments, les deux amants Romilda et Arsamene ne cèdent pas aux propositions du roi, au risque de déclencher sa fureur et de mettre leur vie en danger.

DEUXIEME PARTIE

Acte IV

La princesse Amastre manque à plusieurs reprises d'être découverte, malgré ses habits d'homme, en tentant d'approcher Xerse. Adelanta avoue avoir menti au roi et au page Elviro, croyant bien faire… Alors que Romilda et Arsamene s'entretiennent, Xerse survient et trouble l'harmonie entre les deux amants. Il demande à Romilda sa main : celle-ci, cherchant à gagner du temps, lui répond humblement qu'il doit la demander à son père. Xerse promet à ce dernier un époux de sang royal et envoie Eumene apprêter la future reine. Devant les refus répétés de Romilda d'accepter ce titre de reine, Xerse, pris de fureur, condamne à mort son rival : son propre frère !

Acte IV

Prévenu du danger qu'il court, Arsamene retrouve Romilda et quand son père les surprend, il comprend que le royal époux promis était bien le frère du roi. Xerse, se voyant devancé, exige dans sa colère qu'Arsamene tue Romilda. C'est la princesse Amastre qui s'interpose, et le roi reconnaît enfin sous ses habits d'homme la princesse de Suse, sa promise. Ému par son courage, il consent à l'épouser et à pardonner aux deux amants, Arsamene et Romilda, avant de célébrer leur mariage.

Héroïnes de Cavalli



CD, annonce. Francesco Cavalli : Heroines of the venetian baroque : Héroïnes du Baroque vénitien (2 cd Ricercar). Le projet dont émane le présent double cd, concernait à l'origine un récital lyrique dédié aux opérés de Ferrari ; puis chef et interprètes ont mûri leur approche proposant au final au producteur un choix concerté d'opéras de Cavalli mettant en avant le sublime et le sensuel, le tragique et le frénétique, joyaux de l'une des écritures les mieux inspirées de tout le XVIIème européen (évidemment après Monteverdi… dont Cavalli est avec Cesti l'élève le plus passionnant et le plus original). En découle ce coffret double qui après la production éblouissante d'**Elena présenté à Aix en 2013** et dont témoigne un extraordinaire dvd, confirme la stimulante et convaincante curiosité du chef **Leonardo Garcia Alarcon** en terres vénitiennes. Outre la diversité des oeuvres ainsi représentées (qui permettent d'évaluer l'évolution de Cavalli des années 1630 à 1660), l'enregistrement dévoile par la voix enchanteresse et finement caractérisée de la soprano **Mariana Flores** – épouse à la ville du maestro argentin, dont le profil irradiant et voluptueux s'affiche en couverture, plusieurs profils féminins parmi les plus captivants du théâtre cavallien et donc de la scène lyrique vénitienne du Seicento.

C'est une galerie de porteurs féminins inédits et totalement captivants qui s'affirme ainsi en cours d'écoute.



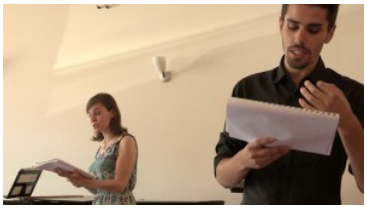
Vénus des Noces de Tetis (1639), **Didone** (1641), **Climene** (Egisto, 1643), **Medee** (Giasone, 1649), **Nerea** (La Rosinda, 1651), Calisto (1651), Iride (Eritrea, 1652), Adelanta (Xerse, 1655), Erismena (1655), Ermosilla (Statira, 1655), surtout Junon (Ercole Amante, 1660), Eritea (Eliogabalo, 1667)…. paraissent enfin dans l'intensité recouvrée de leur chant embrasé, désirant, allusif où le verbe pèse plus que tout. Lui donne la réplique l'excellente et jeune mezzo **Anna Reinhold** hier lauréate du Jardin de voix de William Christie qui prête sa voix ample et profonde aux autres héroïnes cavaliennes.



Comme son maître lui aussi argentin, Gabriel Garrido savait éblouir hier dans l'Orfeo de Monteverdi, **Leeonardo Garcia Alarcon** inspiré par la lyre vénitienne du XVIIème, nous enchante aujourd'hui en ambassadeur zélé de Cavalli. A l'écoute de ce double disque événement, naturellement **CLIC de classiquenews d'octobre 2015**, la puissante inventivité vénitienne que Mazarin sollicita pour le mariage du jeune futur Louis XIV (Ercole Amante présent dans la sélection) se révèle à nous. Voluptueuse, incandescente, fulgurante… aucun doute, Cavalli est l'un des maîtres baroques de l'opéra italien, son génie est en passe d'être enfin réhabilité. Prochaine grande critique développée du double cd Francesco Cavalli : Heroines of the venetian baroque : Héroïnes du Baroque vénitien (2 cd Ricercar), dans la home ce de livres de classique news.com

Francesco Cavalli : Heroines of the venetian baroque : Héroïnes du Baroque vénitien (2 cd Ricercar)*. Mariana Flores, Anna Reinhold. Cappella Mediterranea. Leonardo Garcia Alarcon, direction. Enregistrement réalisé en mai et juin 2014*. **LIRE aussi notre dossier spécial Francesco Cavalli, génie de l'opéra vénitien**

CMBV, grand reportage vidéo : Atelier vocal sur le récitatif italien et français au 17ème (Versailles, juillet 2015)



CMBV, grand reportage vidéo : Atelier vocal sur le récitatif italien et français au 17ème (Versailles, juillet 2015). En juillet 2015, le CMBV, Centre de musique baroque de Versailles a organisé un atelier de pratique vocale dédié au récitatif des opéras italiens et français du XVIIè / Seicento : La parole chantée de Venise à Paris. A l'école de Cavalli et de Lully principalement, les élèves chanteurs, pilotés par leurs coachs apprennent l'art si complexe du récitatif, élément essentiel dans la continuité des opéras baroque du XVIIème siècle.





Outre les éléments techniques précis que l'interprète doit maîtriser, l'atelier met en relief tout ce que doit l'opéra français au genre fixé en Italie par Cavalli qu'il exporte à la Cour de France, entre autres à l'époque du mariage de Louis XIV (Xerse, de Cavalli avec ballets du premier Lulli, 1660). **Grand reportage vidéo © studio CLASSIQUENEWS 2015**. Réalisation : **Philippe Alexandre Pham**

L'Atelier vocal intitulé « La Parole chantée de Venise à Paris » proposé par le Centre de musique baroque de Versailles est d'autant plus pertinent au vu des nombreuses réalisations intéressant actuellement ou prochainement, Lully et Cavalli.

Compte rendu, opéra. Nantes. Théâtre Graslin, le 8 novembre 2014. Cavalli : Elena. Monica Pustilnik, direction. Jean-Yves Ruf, mise en scène. Gaia Petrone, Anna Reinhold, Christopher Lowrey, Emiliano Gonzalez Toro, …

En 3 heures de temps, voici du pur bel canto non pas romantique ni bellini en… mais baroque ; formidable immersion dans le génie lyrique vénitien, creuset irrésistible d'une formidable et épique hybridation des genres. Ce Cavalli dévoilé à Aix cet été, se voit confirmé à Nantes (avant Angers puis Rennes) : accompagnant le dernier Monteverdi à Venise, aussi créatif et moderne que son contemporain Cesti – autre génie du XVII ème italien précisément vénitien-, Francesco Cavalli démontre ici une maestria sublime dans l'expression des passions amoureuses, travestissements, lamentations pathétiques voire plongée tragique sans omettre nombre de saillies bouffonnes totalement délirantes à la clé. .. autant de facettes irrésistibles qui fondent une scène lyrique parmi les plus foisonnantes jamais conçues. L'opéra vénitien du XVII ème offre une synthèse exceptionnelle de l'invention théâtrale y musicale : tous les registres s'y mêlent. Certes pas de choeur (propre à l'opéra romain) ni de danses (emblème de la cour de France) mais une compréhension sensible et profonde du coeur humain proche souvent de la parodie, de la satire aussi auxquelles se joint une bonne dose de cynisme saisissant. Cavalli et son librettiste ont façonné un échiquier troublant et vertigineux – un « tourner manège shakespearien »- où les situations exacerbées – entre rêve ou cauchemar- révèlent les aspirations souterraines, et tous les moyens mis en oeuvre pour les



réaliser.

Le génie de Cavalli confirmé à Nantes. Aucun des nombreux personnages n'est épargné. Sauf Créon peut être : roi magnanime au III qui rétablit l'innocence d'Hippolyte et permet à Thésée de retrouver celle qu'il n'avait au final jamais cessé d'aimer. Au départ, dès le début du Prologue, la truculente « Discorde » montre bien ce qui dirige le monde… Ainsi contre tout attente et avec le soutien de Neptune (fieffé agitateur), Thésée enlève Hélène à la barbe de son faux père Tyndare. Ajoutez que la plus belle femme du monde ne pourrait se contenter d'un seul prétendant…. comptez au moins un autre : Ménélas … que ses sentiments conduisent au travestissement : il prend l'identité d'une amazone, « Elisa » pour pénétrer jusqu'à la palestre où la divine blonde a coutume de s'entraîner à la lutte avec ses suivantes expérimentées.

1000 nuances du désespoir…



Venise aime la confusion des sentiments et des sexes aussi notre Elisa/ Ménélas suscite elle-même le désir de deux mâles imprévus ici : le roi Tyndare et le compagnon de Thésée, Pirrithoüs. .. la galerie ne serait pas complète sans les figures obligées de tout opéra vénitien : désespoir noir, délire buffon. Donc d'abord, l'emblème du désespoir dont les vénitiens ont fait une spécialité : le lamento. .. Ainsi sont taillés les arias si fugaces de Tyndare (pauvre chenu frappé par la beauté d'Elisa : très crédible **Krzysztof Baczyk**, jeune basse russe à suivre) mais surtout des sublimes victimes de l'amour au comble de l'anéantissement : Ménestée, le fils de Créon (claire référence au Nerone monteverdien : **Anna Reinhold** fait scintiller son timbre sombre et chaud), soupirant en souffrance face à l'inaccessible Hélène qui en taquine et

cruelle veille bien à lui refuser tout regard compréhensif; et surtout la remarquable figure d'Hippolyte, compagne légitime de l'ignoble et volage Thésée (on est loin de Rameau car ce Thésée là est une crapule de la première espèce). Tyndare, Ménestée, Hippolyte… Cavalli leur réserve de sublimes airs de désenchantement amoureux, vertiges et abysses émotionnels dont l'opéra vénitien est bien le seul alors à sonder tous les reliefs de la profondeur. Juste et foudroyante Hippolyte : ce que fait la jeune mezzo italienne **Gaia Petrone** (portrait ci-dessus) du personnage humilié, trahi, relève… du miracle vocal. Son incarnation illumine toute la seconde partie du spectacle (fin du II, totalité du III : tant pis pour nos voisins partis à l'entracte)…

Du délire bouffon déjanté au voluptueux ineffable…

Puis, à l'extrémité de cette palette d'affects, se hisse lui aussi très haut dans l'investissement peut-être plus scénique que vocal, le bouffon délirant, incarnation de la folie qui gouverne les hommes, d'Iro du ténor argentin **Emiliano Gonzalez Toro** : Platée délurée avant l'heure, parfois lubrique, souvent mordante, aiguillon dramatique qui exacerbe toute situation si elle n'a pas donné ce qu'il en attendait. N'oublions pas non plus cet autre lyre qui depuis Monteverdi fait la valeur du drame vénitien : le sublime langoureux, cette sensualité conquérante qui est l'apanage de la première scène d'Elena (le soprano voluptueux jamais forcé et coloré de **Giulia Semenzato** se glisse très naturellement dans le corps de la sirène envoûtante).

Volupté cynique. On comprend bien que de la part de Cavalli, le thème d'Hélène n'est qu'un prétexte : prétexte à aborder toutes les tares humaines qu'amour suscite en une cascades d'effets imprévus. Faux semblants, quiproquos, langueur feinte (Ménélas/Elisa vis à vis de Pirithoüs), vraie détestation jusqu'au crime organisé (Menestro contre Teseo)… tout cela révèle l'éloquente maturité de l'opéra vénitien des années 1640-1650 (une source à laquelle s'abreuve la France de

Mazarin et du jeune Louis XIV puisque Cavalli fait créer *Ercole Amante* à Paris en 1660) : un opéra pionnier premier qui sait divertir en brossant une satire délicieusement abjecte de l'âme humaine. Après une telle traversée éprouvante, du pur bouffon aux cavernes tragiques, il faut bien ce final d'un langoureux souverain où les deux couples recomposés se retrouvent, comme après le songe d'une nuit de cauchemar : Elena/Menelao et Ippolita/Teseo.

Comme dans La Calisto, autre joyau lyrique dû au génie cavallien, hier ressuscité avec une audace devenue légendaire par le trio Maria Bayo/René jacobs/Herbert Wernicke, voici cette Elena plus voluptueuse et terriblement cynique encore, où coule un vrai sens du théâtre et des situations dramatiques contrastées déjantées. Du pain béni pour les chanteurs-acteurs et les metteurs en scène. A Nantes aux côtés des interprètes déjà cités, soulignons la versatilité piquante du soprano toujours incarné de **Marianna Flores** (tour à tour : Erginda, la suivante d'Elena au I qui désespère de n'être pas ravie comme sa patronne ! ; Junon du Prologue et même Pollux au III, prêt à venger sa soeur Hélène) ; la vocalità elle aussi très sûre du contre ténor **Christopher Lowrey** à la tenue vocale et scénique irréprochable, sans omettre le Diomède et Créonte très crédibles également de **Brendan Tuohy**. Voilà longtemps que l'on avait pas écouté une telle distribution. La palme du trouble séduisant allant au Ménélas du contre-ténor américano coréen **Kangmin Justin Kim** qui joue très habilement de sa silhouette gracile et souple, de sa voix androgyne pour incarner le Ménélas le mieux efféminé qu'on ait jamais vu. De telle sorte que le désir de Pirithoüs s'en trouve ô combien légitime.

Tout cela compose un spectacle captivant de bout en bout, dont on aurait parfois aimé un continuo plus nuancé et subtilement lascif, quoique continûment expressif (ce n'est pas Leonardo Garcia Alarcon qui dirige ce soir mais **Monica Pustilnik)** et judicieusement caractérisé (le clavecin-luth toujours lié aux

rôles d'Elena et de Menelao). La mise en scène en forme d'arène insiste sur la conception d'un théâtre de confrontation et d'opposition d'autant plus légitime que le livret dans la première partie souligne l'éloge du larcin, de la tromperie, de la fraude, actes familiers du duo Thésée/Pirithoüs, parfaits bandits-escrocs des coeurs.

On savait que l'opéra vénitien du XVIIè marquait un premier âge d'or du genre : la preuve en est clairement donnée ce soir à Nantes. **Prochaines représentations à Angers vendredi 14 (20h) et dimanche 16 novembre 2014 (14h30)**. Incontournable.

Nantes. Théâtre Graslin, le 8 novembre 2014. Cavalli : Elena. Dramma per musica, en un prologue et trois actes. Livret de Nicolò Minato sur un argument de Giovanni Faustini. *Créé au Teatro San Cassiano de Venise, le 26 décembre 1659.*

Monica Pustilnik, direction musicale
Jean-Yves Ruf, mise en scène

avec

Giulia Semenzato, *Elena* et *Venere*
Kangmin Justin Kim, *Menelao*
Fernando Guimarães, *Teseo*
Gaia Petrone, *Ippolita* et *Pallade*
Carlo Vistoli (Nantes)
& **Rodrigo Ferreira** (Angers), *Peritoo*
Emiliano Gonzalez Toro, *Iro*
Anna Reinhold, *Menesteo* et *La Pace*
Krzysztof Baczyk, *Tindaro* et *Nettuno*
Mariana Flores, *Erginda, Giunone* et *Castore*
Milena Storti, *Eurite* et *La Verita*
Brendan Tuohy, *Diomede* et *Creonte*
Christopher Lowrey, *Euripilo, La Discordia* et *Polluce*
Job Tomé, *Antiloco*

Cappella Mediterranea

Illustrations : Jeff Rabillon © Angers Nantes Opéra 2014

Elena de Cavalli : l'opéra vénitien triomphe à Nantes et à Angers



Opéra, annonce. Cavalli:Elena. Angers Nantes Opéra : 2>16 novembre 2014. Renaissance de Cavalli. A propos de l'opéra Elena (1659). Peu à peu **Francesco Cavalli** reprend la place qui lui est propre, la première parmi les plus grands compositeurs d'opéras italiens au XVIIè (avec Cesti, le favori de la Reine Christine de Suède), après la mort de leur maître Claudio Monteverdi en 1643. L'ouvrage de Cavalli prend en compte l'évolution de sa manière, après l'opéra qu'il livra pour les noces du jeune Louis XIV, *Ercole Amante*. Flamboiement orchestral nouveau, mais confusion émotionnelle et sensualité renforcées… En témoigne le labyrinthe trouble d'Elena (1659), créé au San Cassiano de Venise avec le castrat vedette Giovanni Cappello en Menelas et un soprano grave la courtisane Lucietta Gamba, dans le rôle titre. En s'inspirant du rapt d'Hélène par Thésée, convoitée par Ménélas qui va jusqu'à se travestir en femme pour l'approcher… Cavalli se laisse prendre par le jeu des identités masquées : marivaudage piquant avant l'heure, où Ménélas efféminé (devenu la belle Elisa) suscite les ardeurs de deux mâles séduits : Pirithöus et le roi Tyndare. Chacun ici se désespère (nombreux lamenti), n'aspire qu'à l'amour, le vrai… La production déjà sujet d'**un dvd**, occupe l'affiche d'**Angers Nantes Opéra, jusqu'au 16 novembre 2014. Evénement**

lyrique. Prochain compte rendu d'Elena de Cavalli sur classiquenews.com.

Lire notre présentation de la production d'Elena de Cavalli présentée par Angers Nantes Opéra

Reprise ensuite à l'Opéra de Rennes, les 23,25 et 27 novembre 2014

Elena de Cavalli présenté par Angers Nantes Opéra en novembre 2014 :

Nantes / Théâtre Graslin
Dimanche 2, mardi 4, jeudi 6 et samedi 8 novembre 2014

Angers / Grand Théâtre
vendredi 14, dimanche 16 novembre 2014

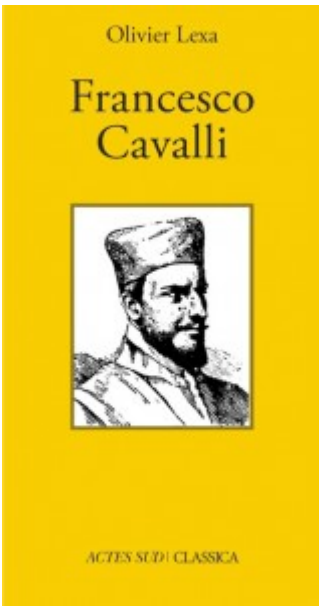
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30



DVD. Cavalli : Elena (1659). Alarcon, Aix 2013. Peu à peu,**l'immense génie du vénitien Francesco Cavalli (1602-1676),**premier disciple de Montevedi à Venise (et certainement avec Cesti, son meilleur élève), se dévoile à mesure que la recherche exhume ses opéras. Le premier défricheur fut en ce domaine René Jacobs dont plusieurs enregistrements à présent pionniers, demeurent clés (*Xerse, Giasone*, surtout *La Calisto* cette dernière, portée à la scène avec Maria Bayo dans la mise en scène du génial et regretté Herbert Wernicke …). Voici le temps d' **Elena** (sommet lyrique, surtout comico satirique de 1659) dont l'histoire légendaire croise la figure initiatrice ici de la discorde. Dès le prologue, en geisha perverse et sadique en diable, l'allégorie distille son venin conquérant ; de fait, les héros auront bien du mal à se défaire d'une intrigue semé de chassés croisés et de quiproquos déconcertants… propres à éprouver leurs sentiments. Lire notre critique complète du dvd Elena de Cavalli

---

Francesco Cavalli par Olivier Lexa (Actes Sud)



LIVRES. Francesco Cavalli par Olivier Lexa (Actes Sud). On l'attendait depuis longtemps, la confirmation d'un retour faisant suite au Vivaldi revival, comme le signe d'une renaissance constatée depuis plusieurs années sur les planches des théâtres d'opéra: la biographie que fait paraître l'éditeur Actes sud en septembre 2014 comble un vide jusque là regrettable : voici enfin l'oeuvre et la carrière de Pier Francesco Cavalli restituées. Le vide est fort heureusement comblé : l'enfance et l'adolescence de **Pier Francesco Cavalli (1602-1676)** comme jeune chanteur (soprano puis ténor à San Marco), la protection du noble Cavalli qui l'amène avec lui à Venise…. et lui permet d'accomplir son apprentissage musical auprès de l'immense Monteverdi, son mariage inespéré avec Maria Sosomeno à l'immense fortune…. et qui fait du compositeur une personnalité reconnue désormais à l'abri du besoin…. (Maria deviendra vite au tournant des années 1640, les années d'accomplissement artistique dans la Città, la copiste principale et la directrice de l'atelier de son mari…), tout est finement retracé, soit les étapes et jalons d'une irrésistible ascension à Venise.

Le compositeur déjà actif quand Monteverdi fait créer ses opéras majeurs (Ulisse puis Poppea), qui signe dorénavant sous le nom de son protecteur Cavalli, devient bien le génie inégalé de l'opéra vénitien, célébrité vénérée partout en Europe au point d'être invité en 1660 à Paris pour y écrire le nouvel opéra que toute la Cour française attendait pour les noces du jeune Louis XIV : assurant désormais l'importation du genre en France, Cavalli livre *Serse* puis surtout l'ouvrage tant attendu et commandé par Mazarin, emblème de l'ambition gaulloise : *Ercole Amante.*



Le texte rétablit Cavalli dans son époque, auteur inspiré par la pensée libertine et antiromaine de l'Académie des Incogniti dont le librettiste Busenello, poète pour Monteverdi et donc Cavalli, est aussi le meilleur fer de lance. La figure de Pier Francesco s'affirme simultanément aux derniers opéras de Monteverdi, soulignant la puissante invention d'un auteur taillé pour la scène… Le théâtre cavallien est ainsi analysé selon les périodes où Cavalli fournit la musique des livrets de Faustini (11 opéras écrits à deux mains), un nouveau standard qui au même moment que Monteverdi, offre déjà une formule insolemment aboutie : *Les Amours d'Apollon et de Dafné* sont contemporains d'Ulisse ; *La Didone* de Cavalli est une réponse à *Ulisse* et prépare *L'Egisto*, avant ***Giasone*** **(1649),** sommet de la poétique foisonnante et flamboyante du compositeur vénitien, le plus grand créateur pour l'opéra après la mort de Monteverdi en 1643. Les topoï de la scène cavalienne, qui définissent l'opéra vénitien du Seicento sont identifiés : antihéros (*eroe effeminato* : le nerone monteverdien puis Giasone cavallien en sont les manifestations), scène de folie, de sommeil, lamento (sur chaconne), genres tragiques, héroïques et comiques mêlés, double intrigue amoureuse à rebondissemens avant résolution heureuse, travestissements, et propre au Giasone, « fatras » picaresque et truculent qui



combine tous ces éléments et montrent combien les lettrés artistes des Incogniti connaissaient parfaitement le théâtre espagnol (Lope de Vega). Fort de cette lecture complète et structurante, l'auditeur cherchera désormais chaque production d'un opéra cavalien comme la manifestation lumineuse d'une exhumation légitime. La redécouverte d'un immense génie de l'opéra baroque vénitien dont l'heure a enfin sonné après les premières démarches de Leppard, Jacobs, Christie… En 2014, suivez par exemple la nouvelle saison d'Angers Nantes Opéra qui présente en novembre la production d'Elena de Cavalli, opus tardif de 1659- (où règne la magie illusoire des travestissements et le labyrinthe des identités croisées : les 2,4,6, 8 novembre à l'Opéra Graslin de Nantes, puis les 14, 16 novembre à Angers ; enfin les 23,25,27 novembre à l'Opéra de Rennes).

Olivier Lexa. Francesco Cavalli. Actes Sud / Classica. ISBN : 978 2 330 03460 3. Parution : septembre 2014. 248 pages.

Approfondir
Lire notre dossier Elena de Cavalli

Cavalli : Elena, 1659

Cavalli:Elena. Sablé, le 27 août. Angers Nantes Opéra : 2>16 novembre 2014. Renaissance de Cavalli. A propos de l'opéra Elena (1659). Peu à peu **Francesco Cavalli** reprend la place qui lui est propre, la première parmi les plus grands compositeurs d'opéras italiens au XVIIè, après la mort de son maître Claudio Monteverdi en 1643. De fait, la notoriété du musicien est assez importante alors pour qu'en 1660, Mazarin lui demande de composer un nouvel opéra (Ercole Amante, Hercule Amant) pour célébrer les noces du jeune Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse.


F. Caletti, detto il Cavalli

Auparavant, Cavalli mène une carrière exceptionnellement féconde en Italie, en particulier à Venise où il écrit près de 10 ouvrages lyriques avec le librettiste Giovanni Faustini. A leur actif, **La Calisto** se distingue nettement comme un chef d'oeuvre absolu, associant comique bouffon, sentimental languissant, tragédie et comédie. Cette liberté de ton, cette richesse des registres poétiques restent emblématiques de l'opéra vénitien baroque. D'autant plus envoûtant que depuis 1637, Venise a inauguré le premier opéra publique où le tout venant peut assister à une représentation (jusque là réservée aux célébrations dynastiques et princières dans le cénacle privé des rois et des têtes couronnées), s'il s'acquitte d'un billet d'entrée.



Peintre actif dans la première moitié du XVIIème, Bernardo Strozzi marque la permanence de l'école vénitienne de peinture après l'âge d'or des Titien, Véronèse, Tintoret. Mort en 1644, il est contemporain de Monteverdi dont il a laissé un somptueux portrait. Sa joueuse de viole, aux seins nus, rappelle la figure de la cantatrice créatrice du rôle d'Elena de Cavalli en 1659, elle aussi fine musicienne et courtisane…
La fille de Strozzi, Barbara, exceptionnelle musicienne et compositrice fut par ailleurs élève de Francesco Cavalli à Venise…

Quand Faustini meurt en 1651, il laisse nombre de noyaux littéraires, prêts à être développés et mis en musique. **Parmi eux, le livret d'Elena** que complète et réécrit Nicolo Minato en 1659. Cavalli compose très vite ensuite la partition : la création au San Cassiano de Venise, le 26 décembre 1659 ne suscite pas le succès escompté. La Marciana de Venise possède

une copie commandée à la fin de sa vie par Cavalli, à partir de la partition de la création en 1659 (probablement transcrite par l'épouse de Cavalli). Le livret quant à lui existe toujours, car comme c'est l'usage alors, il a été pour la création de l'ouvrage édité pour être distribué pendant la représentation. Autour du rapt d'Hélène par Thésée, des avances finalement victorieuses de Ménélas (déguisée en Amazone pour l'approcher) auprès d'Hélène, le livret multiplie les quiproquos, affectionne les intrigues secondaires grâce aux nombreux personnages de second plan, lesquels revêtent une présence douée de profondeur et de justesse, souvent frappé par le bon sens (Irus), d'ambition sincère (Arginda, la confidente et suivante d'Hélène qui aurait tant aimée être enlevée, preuve qu'un homme la convoitait…), ou tragiques et languissants tels Hippolyte (la fiancée abandonnée par Thésée) ou Ménesthée, le soupirant malheureux d'Hélène… auxquels Cavalli dédie de superbes lamenti.

Un opéra cavallien ressuscité : Elena, 1659

Nouvelle texture instrumentale



L’écriture de Cavalli évolue à la fin des années 1650 : plus riche harmoniquement, formellement flamboyante (cumulant solos, duos, trios, quatuors et même sextuor à la fin de l’ouvrage ! ; avec d’innombrables intermèdes musicaux d’un nouveau lustre instrumental : sinfonie, ritornelli…) : on pensait Cavalli abonné jusque là à une écriture ascétique, intimiste, épurée (jusqu’à Ercole amante où bénéficiant de moyens plus importants, son écriture se déploie avec richesse et raffinement, réussissant en particulier une écriture à 5 et 6 voix instrumentales et des chœurs à 6 voix !) ; ici, dans Elena, le vénitien sait renouveler son style en particulier dans les airs accompagnés par 2 voire 3 instruments … une telle sensibilité instrumentale qui étoffe la texture musicale devance l’école Napolitaine. D’autant que la partition diversifie rythmes et climats, majoritairement comique, il s’y détache par exemple des cellules de bergamasque, danse populaire d’essence comique et délirante.

Elena, scandaleuse courtisane…



Contrairement à La Calisto par exemple, Elena favorise l'éclat des voix aiguës (Ménélas est chanté par un castrat – Giovanni Cappello, ce qui renforce l'impact du personnage quand travesti en Amazone il devient Elisa… dans ses duos avec la soprano Elena, c'est lui qui avait la partie la plus aiguë. Proche de la tessiture de Nerone dans Le Couronnement de Poppée de Monteverdi, Menelas confirme cette coloration vocale : il monte même plus haut encore que Nerone. Elena avant les opéras napolitains témoigne de l'engouement irrépressible pour les castrats. Dans le rôle-titre, l'impresario et le directeur du théâtre n'ont pas hésité à choisir un soprano grave Lucietta Gamba, autrement plus célèbre comme… courtisane scandaleuse. un parfum d'érotisme pimenté agrémentait ainsi la création de 1659 : une prostituée magnifique dans le rôle de la plus belle femme du monde : quoi de plus cohérent pour les vénitiens du XVIIè ? Et pour corser le tout, le désir impérieux règne sur les coeurs sans partage : tous les caractères sont animés, portés par le sentiment impérieux de l'ivresse et de l'abandon. Même Ménélas fardé en femme (Elisa) suscite le désir de deux hommes : Pirithöus et le roi Tyndare. L'illusion, le travestissement croîssent d'autant mieux dans le ville du carnaval et des masques. Avec ce parfum homosexuel propre à Venise : Ménélas efféminé suscite les convoitises, comme dans La Calisto, Jupiter excité se change en Diane pour séduire la nymphe Calisto, le véritable objet de son désir…

Dramma per musica, Elena demeure surtout un opéra théâtral où le jeu des comédiens et des acteurs sert le texte et les situations dramatiques avant les voix et le chant des instruments. Prima le parole dopo la musica… D'abord le texte ensuite la musique. Le regard sans illusion par contre sur le cœur humain et ses contradictions, l'organisation du drame

autour de l'inconstance des sentiments, la cruauté de l'amour, l'ivresse ensorcelante du désir qui dilue l'identité profonde des êtres composent l'un des théâtres lyriques les plus violents, les plus érotiques (dans le sillon du Couronnement de Poppée de Monteverdi), les plus cyniquement drôles (où fait frappant les seconds rôles expriment une profondeur insoupçonnée). La résurrection d'Elena de Cavalli est l'un des faits marquants de la recherche musicologique dédiée au baroque depuis ces 10 dernières années.

Illustrations : *Au XVIIème siècle, Venise prend le leadership artistique et culturel en Italie. Après avoir marqué le XVIème par une école de peinture inégalée (Tintoret, Titien, Véronèse)… , la Cité invente le divertissement musical baroque : l'opéra, superbement illustré par Monteverdi puis Cavalli… Au XVIIème, soit à l'époque de Cavalli, Bernardo Strozzi et Domenico Feti règnent indiscutablement sur la peinture vénitienne… Illustration : Domenico Feti : La Melancolia, la Mélancolie.*

agenda, dvd



Elena sort de l'oubli. Une nouvelle production a été présenté à Aix en juillet 2013, elle vient de paraître en dvd (lire notre **critique complète d'ELENA de Cavalli, 2 dvd Ricercar**). Le spectacle tourne encore à l'été 2014 : il tient l'affiche du prochain festival de Sablé dans la Sarthe, ne manquez mercredi 27 août 2014, la reprise de la production d'Elena par Alarcon, dans le cadre du festival baroque de Sablé (L'Entracte, Sablé sur Sarthe à 20h30). La production fait ensuite escale à Angers Nantes Opéra, pour 6 dates, du 2 au 16 novembre 2014 (Monica Pustilnik, direction). Après Angers Nantes Opéra, Elena de Cavalli fait l'affiche de l'Opéra de Rennes, les 23,25 et 27

novembre 2014 (Leonardo Garcia Alarcon, direction)

DVD. Cavalli : Elena (1659). Alarcon, Aix 2013 (Ricercar)



DVD. Cavalli : Elena (1659). Alarcon, Aix 2013. Peu à peu, **l'immense génie du vénitien Francesco Cavalli (1602-1676),** premier disciple de Montevedi à Venise (et certainement avec Cesti, son meilleur élève), se dévoile à mesure que la recherche exhume ses opéras. Le premier défricheur fut en ce domaine René Jacobs dont plusieurs enregistrements à présent pionniers, demeurent clés (*Xerse, Giasone*, surtout *La Calisto* cette dernière, portée à la scène avec Maria Bayo dans la mise en scène du génial et regretté Herbert Wernicke …). Voici le temps d' **Elena** (sommet lyrique, surtout comico satirique de 1659) dont l'histoire légendaire croise la figure initiatrice ici de la discorde. Dès le prologue, en geisha perverse et sadique en diable, l'allégorie distille son venin conquérant ; de fait, les héros auront bien du mal à se défaire d'une intrigue semé de chassés croisés et de quiproquos déconcertants… propres à éprouver leurs sentiments.
Les vénitiens n'ont jamais hésité à détourner la mythologie pour aborder les thèmes qui leur sont chers : l'opéra a cette vocation de dénonciation… sous son masque poétique et langoureux, il est bien question d'épingler la folie ordinaire des hommes, aveuglés par les flêches du désir… ainsi, c'est dans Elena, un cycle de travestissements et de troubles identitaires (d'autant plus renforcés que le goût d'alors

favorise les castrats : voir ici le rôle de Ménélas qui en se travestissant en cours d'action, incarne au mieux cette esthétique de l'ambivalence), de quiproquos érotiques (ce même Mélénas efféminé devenu Elisa séduit immédiatement Pirithöus et surtout le roi de Sparte Tyndare), d'illusion enivrante et de guerre amoureuse (ainsi Thésée et son acolyte Pirithoüs sont experts en rapts, enlèvements, duplicité en tous genres, protégés et encouragés en cela par Neptune)…

Passions humaines, grand désordre du monde



Ailleurs, **Francesco Cavalli** imagine une fin différente (heureuse) pour sa propre Didone. Dans Elena, le compositeurs et son librettiste tendent le miroir vers leurs contemporains ; ils dénoncent de la société, avec force âpreté, tout ce que l'homme est capable en dissimulation, tromperie (édifiée comme il est dit par Ménélas en « vertu »).
Ici, les amours d'Hélène et de Ménélas sont sensiblement contrariées (sous la pression de Pallas, Junon indisposées) : la belle convoitée est aimée de Thésée, mais aussi de Ménesthée le fils de Créon, et naturellement de Ménélas : chacun veut s'emparer de la sirène et c'est évidemment Ménélas le plus imaginatif : se travestir en femme (Elisa) pour approcher Hélène lors de ses entraînements sportifs, mieux la courtiser. L'opéra vénitien excelle depuis Monteverdi dans l'expression des passions humaines, dans les vertiges de l'amour et le labyrinthe obsédant/destructeur du désir.



La production aixoise 2013, en effectif instrumental réduit (comme c'était le cas dans les théâtres vénitiens du Seicento – XVIIème) rend bien compte de la verve satirique de l'opéra cavallien, d'autant que la fosse jamais tonitruante, laisse se déployer l'arête du texte à la fois savoureux et mordant (le trait le plus révélateur, prononcé par les deux corsaires d'amour, Thésée et Pirithoüs est : « les femmes ne donnent que si on les force » : maxime incroyable mais si emblématique de ce théâtre rugueux, violent, sauvage). Il n'est ni question ici des ballets enchanteurs ni du sensualisme triomphant d'*Ercole Amante* (composé après Elena, **pour la Cour de France et les noces de Louix XIV**), ni de farce noire et tragique à la façon de La Calisto : le registre souverain d'Elena reste constamment la vitalité satirique et le délire comique : sous couvert d'une fable mythologique, Cavalli souligne la nature déréglée de l'âme humaine prise dans les rêts de l'amour ravageur (un thème déjà traité par les sceptiques Monteverdi et Busenello dans Le Couronnement de Poppée, 1642). Mais alors que l'opéra du maître Claudio, saisit et frappe par sa causticité désespérée, sa lyre tragique et sombre, voire terrifiante (en exposant sans maquillage la perversité d'une jeune couple impérial Néron/Poppée, totalement dédiés à leur passion dévorante/conquérante), Cavalli dans Elena, se fait le champion de la veine comique et bouffe (il n'oublie pas d'ailleurs de compenser les rôles principaux des princes, rois et dieux grâce au caractère délirant du bouffon, Iro/Irus, serviteur du roi Tyndare (jeu superlatif d'Emiliano G-Toro) : un concentré de bon sens frappé d'une claivoyance à toute épreuve : c'est le continuateur des rôles à l'esprit pragmatique des Nourrices chez Monteverdi)…

Voix en or, fosse atténuée



La production aixoise éblouit par l'assise et le relief de chaque chanteur acteur. Elle est servie par des protagonistes au jeu complet dont les qualités vocales sont doublées de réelles aptitudes dramatiques. Palmes d'honneur au couple des amants victorieux : Hélène et Ménélas (respectivement **Emöke Baráth** et **Valer Barna-Sabadus**) ; comme à la soprano **Mariana Flores** au timbre irradiant et à la projection toujours aussi percutante d'autant plus éclatante dans ce théâtre où brille l'esprit facétieux (son Erginda – la suivante d'Elena, pétille d'appétence, de désir, de vitalité scénique). La mise en scène est simple et lisible, soulignant que l'opéra baroque vénitien est d'abord et surtout du théâtre (*dramma in musica* : le drame avant la musique) renforce la modernité et la puissante liberté d'un théâtre lyrique qui légitimement fut le temple et le berceau de l'opéra public, en Europe, dès 1637.

Le geste du chef Leonardo Garcia Alarcon est fidèle à son style : animé, parfois agité, un rien systématique (y compris dans la latinisation de l'instrumentatarium, quand la guitare devient envahissante pour le premier récitatif de Ménélas…). Trop linéaire dans l'expression des passions contrastées, trop attendu dans la caractérisation instrumentale des personnages et de leur situation progressive : certes nerveux et engagé dans les passages de pur comique ; mais absent étrangement dans les rares mais irrésistibles moments d'abandon comme de langueur amoureuse ou de désespoir sombre. Ainsi quand le roi de Sparte Tyndare tombe amoureux de Menélas efféminé (Elisa, vendue comme Amazone prête à enseigner à la princesse Hélène, le secret de la lutte à la palestre) : soudain surgit dans le coeur royal, le sentiment dévorant d'un pur amour imprévu : on aurait souhaité davantage de profondeur et de trouble à cet instant. Même direction un peu tiède pour les duos finaux entre Ménélas et Hélène… Même pointe de frustration pour les

airs d'Hippolyte, amante délaissée par Thésée (qui lui préfère la belle spartiate Hélène) : interprète subtil, Solenn' Lavanant fait merveille par son verbe grave et articulée.
La magie de l'ouvrage vient de ce passage du labyrinthe des coeurs épris (gravitant autour d'Hélène véritablement assiégée par une foule de prétendants) à sa résolution quand s'accomplit l'attraction irréversible unique entre Hélène et Ménélas. La réalisation des couples (Thésée revenu à lui revient finalement vers Hippolyte) permet l'issue heureuse de la partition selon un schéma fixé par Monteverdi dans Poppée. Entre gravité et justesse, délire et cynisme, ce jeu des contrastes fonde essentiellement la tension de l'opéra cavallien. De ce point de vue, Elena est moins aboutie que **l'assoluto Ulisse de Gioseffo Zamponi (précedémment édité chez Ricercar, « CLIC » de classiquenews de mars 2014)**. Outre cette infime réserve, ce nouveau dvd Cavalli mérite le meilleur accueil. Pour un traitement plus complexe et troublant des passions cavalliennes, le mélomane curieux se reportera sur la Didone version William Christie, enchantement total d'un théâtre comique, et langoureux traversés d'éclairs tragiques, d'une exceptionnelle sensibilité sensuelle (également disponible en dvd).



DVD. Francesco Cavalli : Elena (1659). Jean-Yves Ruf, mise en scène. L. G. Alarcon, direction musicale. Emöke Baráth (Elena,Venere), Valer Barna-Sabadus (Menelao), Fernando Guimarães (Teseo), Rodrigo Ferreira (Ippolita, Pallade: Solenn' Lavanant Linke Peritoo), Emiliano Gonzalez Toro (Iro), Anna Reinhold (Tindaro, Nettuno), Mariana Flores (Erginda, Giunone, Castore), Majdouline Zerari (Eurite, La Verita), Brendan Tuohy (Diomede, Creonte), Christopher Lowrey (Euripilo, La Discordia, Polluce), Job Tomé (Antiloco). Cappella Mediterranea. Livre 2 dvd Ricercar RIC346. Enregistré au Théâtre du Jeu de Paume à Aix en Provence en juillet 2013.

Lire notre dossier Francesco Cavalli, un portrait, de Naples,

Paris à Venise …

agenda : et si vous passez cet été par la Sarthe, ne manquez mercredi 27 août 2014, la reprise de la production d'Elena par Alarcon, dans le cadre du festival baroque de Sablé (L'Entracte, Sablé sur Sarthe à 20h30)

L'Eritrea de Cavalli à Venise



Venise, La Fenice, Ca'Pesaro. L'Eritrea de Cavalli : 10,11 juillet 2014. Venise ressuscite L'Eritrea, opéra du baroque Cavalli, meilleur disciple de Monteverdi. Les 8, 10 et 11 juillet 2014 à La Fenice de Venise. Une résurrection attendue qui défend si l'on en doutait, la très haute valeur des opéras de celui qui fut invité par Mazarin en France à l'époque du mariage de Louis XIV. Il y était question n'importer les fastes de l'opéra italien à Paris.

Récemment a été exhumé Elena (Aix 2013 : le dvd est publié cet été. Prochaine critique dans le mag cd,dvd,livres de classiquenews : peu à peu, l'auteur de Giasone (1649) se montre aussi efficace et moderne que son maître Claudio Monteverdi, diffusant partout en Europe une manière de modèle lyrique, à la fois populaire et savant, d'une liberté poétique singulière (mêlant comique et tragique, guerrier et sentimental), avant la vague napolitaine qui allait s'imposer

au XVIIIème siècle. Si Venise devait capitaliser sur quelques noms prestigieux pour assoir son rayonnement culturel, il faudrait citer les peintres Bellini et Titien, Véronèse et Tintoret pour le XVIè,… Claudio Monteverdi et Francesco Cavalli pour le XVIIè. L'Eritrea appartient à un mouvement de redécouverte dans ce sens. La Didone (1641), L'Egisto (1643), L'Ormindo (1644), L'Orimonte (1650), La Calisto (1651)… sont autant de chef d'oeuvres (certains déjà ressuscités et enregistrés par René Jacobs) qui préparent la réussite musicale et dramatique de **l'Eritrea, créée au Teatro Sant'Apollinare en 1652**. Cavalli étonne par sa féconde créativité qui le mène après son Ercole Amante parisien jusqu'à Muzio Scevola (1665), Pompeo Magno 1666), Eliogabalo (1668) et Coriolano (1669).

Eritrea, princesse des illusions



Devançant de près de 10 ans, son Ercole amante présenté donc devant le jeune Louis XIV en février 1662 (dépoussiéré et magistralement enregistré par Michel Corboz il y a plus de 30 ans à présent), **L'Eritrea** offre les mêmes qualités d'écriture, redevable au génie cavallien : fluidité formelle dans les récitatifs, versatilité des registres, passant du comique scabreux au ténèbres tragiques (comme l'avait démontré son autre chef d'oeuvre La Calisto dans la vision portée par René Jacobs et l'ineffable Maria Bayo, interprète du rôle titre). C'est une scène foisonnante, théâtralement suractive et chamarrée, très proche en cela des peintures du contemporains français Laurent de Hire, un classique féru de romanesque et d'exotisme. Même William Christie en 2011 a souligné l'ivresse éclectique de Didone dans une superbe production présentée à Caen. Pour sa part, Cavalli poursuit l'oeuvre de Monteverdi

en offrant une caractérisation très fine de chaque personnage. De ce point de vue, le choix de l'Eritrea conforte la richesse d'invention de Cavalli (avec son librettiste Faustini). 11 personnages se concentrent sur le noyaux de l'intrigue plutôt comique (nettoyé de toute présence divine), dans un lieu oriental où l'Assyrienne Eritrea se travestit en prenant l'identité de son frère jumeau (Periandro) afin d'éviter que celui qu'elle aime, Eurimedonte, ne succombe aux avances de sa rivale Laodicea, reine de Phénicie. Le délire né des quiproquos et identités feintes accumule les épisodes fantasques et surprenants, propices à une théâtralité renforcée : Teramene, épris d'Eritrea (homme et femme) y perd la raison. Même Laodicea tombe amoureuse d'Eritrea devenu homme (Periandro). Baroque jusque dans ce labyrinthe des illusions trompeuses, l'opéra de Cavalli explore les passions humaines en en dévoilant les vertiges et les aspirations les plus intimes. Tout cela en un formidable ouvrage, scéniquement aussi truculent et riche que La Calisto. De prochaines publications sont annoncées dans la foulée.

Venise, La Fenice. Ca'Pesaro. L'Eritrea de Cavalli, les 10 et 11 juillet 2014. Drame musical en 3 actes, présenté à la Ca'Pesaro. Giulia Semenzato (Eritrea), Anicio Zorzi Giustiniani (Eurimedonte), Rodrigo Ferreira (Teramene)… Stefano Montanari, direction.